

[Accueil](#) | [Genève](#) | [Actu genevoise](#) | Familles: Lutter contre l'inégalité des chances, pas à pas

Abo **Familles**

Lutter contre l'inégalité des chances, pas à pas

Le programme national de soutien aux familles isolées «petits: pas» est implanté à Genève depuis 2016. L'École des parents en suit une vingtaine par an.

[Judith Monfrini](#)

Publié: 30.08.2023, 09h34



TdG



Des enfants de deux familles, accompagnées par l'équipe de petits:pas, jouent dans les locaux de l'École des parents, à la Jonction.

LAURENT GUIRAUD/TAMEDIA

«Petits: pas» vise à renforcer les ressources des enfants en âge préscolaire et celles de leurs familles, pour tordre le cou à l'inégalité des chances à l'école, s'enthousiasme Katharina Schindler Bagnoud, directrice de l'École des Parents à Genève*. L'encouragement précoce a fait ses preuves, on sait que plus l'enfant est stimulé tôt dans son développement, plus ses chances de réussir à l'école sont élevées.»

Le programme s'adresse aux enfants dès 2 ans et vise à soutenir les familles qui se trouvent en situation de vulnérabilité sociale. Sa devise: jouer, grandir et s'ouvrir. Né aux Pays-Bas en 1996, il est proposé dans 9 cantons suisses et se déroule sur 18 mois. L'École des parents fait partie des 27 lieux qui l'appliquent en Suisse. L'association genevoise a obtenu le soutien du Bureau de l'intégration et de la citoyenneté du Canton de Genève (BIC), du Service de la petite enfance de la Ville et de différentes fondations privées

Visite à domicile

Thanuja Nelumdeniya est intervenante à domicile pour «petits:pas». Chaque semaine, elle se rend chez l'une des 20 familles suivie par l'École des parents. Les 9 premiers mois, elle les rencontre une fois par semaine durant 40 minutes, le temps d'attention d'un enfant en bas âge. Les 9 mois suivants, ses interventions vont s'espacer, à raison d'une fois tous les 15 jours.

À chaque visite, Thanuja offre un jouet ou un livre à l'enfant: «Je partage avec la famille un moment qui développe les sens, la motricité, le vocabulaire, mais aussi l'intelligence émotionnelle et sociale du petit. Toute activité a une visée pédagogique différente.»

En effet, chaque jeu donné est prédéfini par le programme «petits:pas» pour faciliter l'intégration à l'école. Une petite fiche l'accompagne afin d'expliquer quels sont les mots importants pour l'acquisition du langage, mais aussi quelle est la posture à adopter par les parents. Les objets du quotidien, comme des casseroles et autres ustensiles de cuisine, peuvent aussi être utilisés pour jouer. «Le but est d'encourager les familles à interagir avec leurs petits, souligne la coordinatrice de petits:pas, Nidal Abraha. Dans certaines cultures familiales, les parents ne sont pas habitués à jouer avec eux.»

Lutte contre l'isolement

Chaque semaine, la coordinatrice rencontre les 4 intervenantes à domicile pour une supervision. «Selon leurs retours, nous allons orienter ces familles vers le réseau psychosocial, comme l'Hôpital, une logopédiste ou un psychologue, détaille Nidal Abraha. Ces réunions permettent de suivre l'évolution des familles et le développement des enfants.» Une fois par mois, familles et intervenants se retrouvent soit à l'École des parents, soit dans un lieu public (ludothèque, espace de quartier ou parc) pour échanger autour de la parentalité. En tout, 20 réunions sont prévues en 18 mois.

«Les familles qui ne parlent pas bien la langue, n'ont souvent qu'un lien administratif avec le canton. Au parc, elles ne se sentent pas légitimes et elles ont peur d'être mal accueillies. Ces réunions leur donnent l'opportunité de sortir de leur solitude.»

Nidal Abraha coordinatrice du programme petits: pas

Des rencontres qui contribuent aussi à lutter contre l'isolement social. «Lorsqu'on n'est pas originaire de Genève, sans aucune connaissance du contexte local, il est difficile de créer des liens, constate Nidal Abraha. Les familles qui ne parlent pas bien la langue, n'ont souvent qu'un lien administratif avec le canton. Au parc, elles ne se sentent pas légitimes et elles ont peur d'être mal accueillies. Ces réunions leur donnent l'opportunité de sortir de leur solitude.

Deux familles témoignent

Ce lundi, deux des vingt familles «petits:pas», accompagnées par Thanuja Nelumdeniya, ont fait le déplacement dans les locaux de l'École des parents, avec l'ensemble de la fratrie. Dhanshika et Rishi ont respectivement 3 et 2 ans; ils ont intégré le programme en mars dernier et leurs parents semblent très satisfaits de ce soutien à la parentalité.

La maman de Rishi s'applique à dire en français «que son fils joue beaucoup plus avec les autres enfants depuis qu'il a commencé le programme». Le papa de Dhanshika paraît, lui aussi, admiratif des progrès de sa fille. Son fils aîné, qui fréquente déjà l'école, a eu également la chance de participer à petits:pas avant sa scolarité. La détection précoce d'un léger problème de langage lui permet depuis lors de bénéficier de l'aide d'une logopédiste. Un soutien que recevra également sa sœur, Dhanshika, par mesure préventive.
